

Richter, Václav

Les "basiliques" grand-moraves

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1965, vol. 14, iss. E10, pp. [209]-229

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109433>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

VÁCLAV RICHTER

LES „BASILIQUES“ GRAND-MORAVES

Parmi les dix-sept édifices ecclésiastiques,¹ datant du 9^e siècle, que l'on a réussi à découvrir en Moravie, un place de choix revient à deux „basiliques“, c'est-à-dire à l'église No 3 de l'enceinte fortifiée de Mikulčice et à l'ensemble de constructions de Sady (anc^t Derfle) près de Uherské Hradiště. Les autres sanctuaires découverts représentent des dispositions à une nef,² tandis que les deux basiliques en question ont — dit-on — une composition „à trois nefs“.³ Les descriptions détaillées des deux édifices n'ont pas encore été publiées; mais, les données qui en ont pénétré dans la presse spécialisée, ainsi que certaines opinions publiées à leur sujet, constituent à mon avis une base suffisante pour leur analyse sommaire.

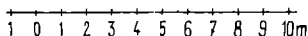
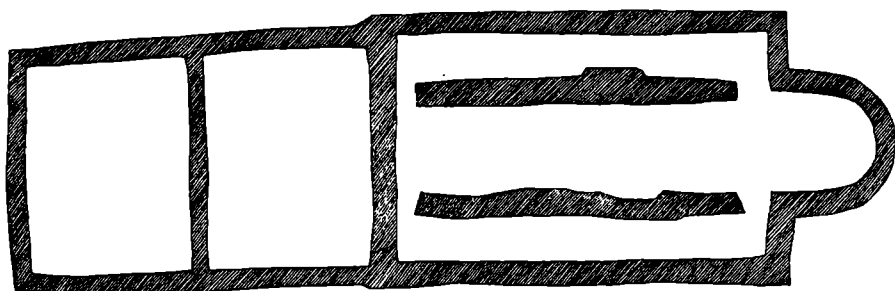


Fig. 1. Mikulčice. „Basilique“.

L'église No 3 de Mikulčice (Fig. 1) a été découverte en 1957.⁴ Elle se trouve à l'intérieur des fortifications entourant la soi-disant acropole, et cela à l'ouest du sommet de la colline où l'on a trouvé un peu plus tard les vestiges d'un grand édifice profane. La „basilique“ est située à une distance de 40 mètres du dit édifice. Comme il est habituel pour les monuments grand-moraves, le plan de la „basilique“ apparaît

sous la forme des fosses de fondations, comblées de débris de maçonnerie. Ce n'est qu'à des endroits peu nombreux que l'on voit les restes conservés des murs de fondation authentiques, larges de 0,90 m et faits en grès de carrière liaisonné avec du mortier.⁵ L'examen des débris a permis d'établir que, à l'intérieur comme à l'extérieur, les murs étaient crépis et portaient des peintures. Le plan de cette église orientée comporte „trois nefs“ séparées par des fossées de fondation ininterrompues; il y a toutefois d'étroits passages par lesquels „la nef principale“ communique avec les „nefs latérales“. L'un de ces passages se trouve près de l'arc de triomphe, l'autre près du mur occidental. La „nef principale“ est close, dans toute sa largeur, par une abside allongée, à l'intérieur de laquelle on peut inscrire un cercle touchant la face occidentale de l'arc de triomphe. Il n'y a pas de fosse de fondation sous la plate-bande de l'arc de triomphe. Du côté du mur occidental, on avait ajouté à l'église le porche avec l'atrium. La liaison non organique des murs du porche avec ceux de l'église, le fait que le mur du porche coupe des tombes, l'épaisseur et la profondeur différentes des fondations démontrent que le porche représente une annexe ajoutée postérieurement à l'église proprement dite.⁶ On a trouvé dans l'église des restes du plancher en mortier et, dans l'atrium, des trous de pieux ayant soutenu une construction en bois (des galeries latérales probablement), démolie par l'incendie. Quant aux dimensions de l'édifice, les données divergent. Pour la longueur intérieure totale, on indique 34 (ou 35) mètres; la longueur (intérieure) de la nef serait de 15,90 m (le plan n'indiquant que⁷ 15,00 mètres). La largeur totale intérieure est de 9,00 m (selon J. Pošmurný, elle serait de 10,70 m); la largeur d'une „nef latérale“ de 2,70 m (2,00 m selon J. Cibulka, 2,00 m à peine selon le plan). Pour la „nef principale“, elle a (selon J. Cibulka) la largeur de 4,50 m. L'abside est longue de 4,30 m et large de 5,80 m.

Selon J. Poulík (qui prend l'inventaire des tombes pour point de départ de ses analyses)⁷ la construction de la „basilique“ de Mikulčice remonterait à deux périodes consécutives: les „trois nefs“ avec l'abside dateraient, à son avis, de la première moitié du 9^e siècle, tandis que le porche aurait été ajouté un peu plus tard, mais avant 863. On a trouvé, en effet, dans l'une des tombes, une pièce de monnaie de l'empereur Michel (856—866). Cette datation me semble placer la construction de la „basilique“ dans une époque trop ancienne. J. Poulík présente d'ailleurs sa chronologie comme suggestion. En la proposant, il est pleinement conscient de son caractère hypothétique et approximatif.⁸ Quant à moi, je considère que l'église No 3 de Mikulčice appartient au troisième quart du 9^e siècle au plus tôt.

Du point de vue de l'histoire de l'art, la „basilique“ de Mikulčice a été étudiée par J. Pošmurný et J. Cibulka. Le premier a procédé à la reconstruction de l'édifice en appliquant à son plan le module de 12 pieds romains et l'a interprété en tant que basilique disposée en croix, avec voûte fermée en coupole au-dessus de la croisée (Fig. 2). Il s'agirait d'un type d'église original, conçu en Byzance (tout comme l'écriture slave) à l'intention de la mission de Constantin et Méthode. Ce type repré-

semblerait le modèle byzantin modifié et simplifié pour les besoins des Moraves. Quant à J. Cibulka, il n'a pas formulé d'opinion sur la partie de l'édifice, qui s'élevait au-dessus du sol. Il n'a notamment pas essayé de répondre à la question si l'édifice

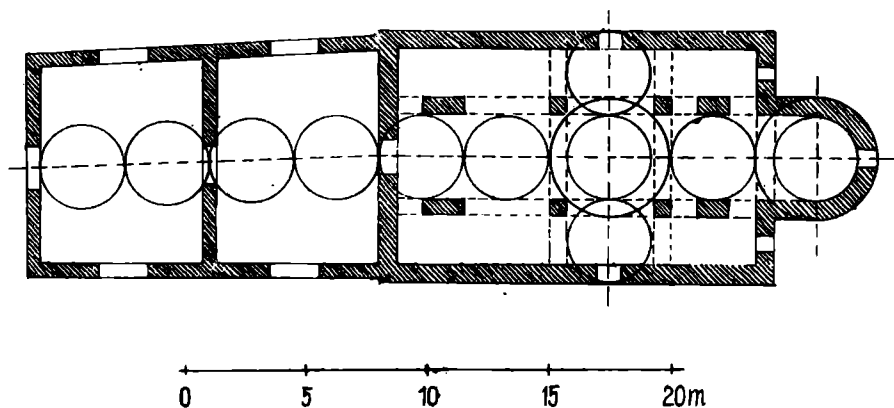


Fig. 2. Mikulčice. „Basilique“ (reconstruction par J. Pošmourný).

était surmonté de voûte ou s'il était couvert de charpente. Il s'est contenté de relever le fait que, entre la „nef principale“ et les „nefs latérales“, il y avait à Mikulčice des cloisons, ce qui l'a amené à rapporter l'église en question au type de „l'église cloisonnée“. Les églises de ce genre se trouvent, en effet, dans les pays balkaniques: à Skripou (Grèce), il y en a une qui date de 873 et, à Messembrie, une autre qui remonte au 10^e siècle. Selon J. Cibulka, ces monuments démontreraient que „en dehors de la sphère de l'architecture urbaine de Constantinople et de Salonique, la péninsule des Balkans voyait naître à cette époque de monumentales églises cloisonnées à trois nefs,⁹ traversées de transept avec une coupole au-dessus du centre de la croisée, ce qui n'est pas concevable pour l'église de Mikulčice.“¹⁰ Prenant en considération l'abside allongée de l'édifice, J. Cibulka met l'église de Mikulčice en relation avec l'architecture bulgare du bas Danube.¹¹ A son avis, les cloisons séparant les nefs documentent cette orientation, car „l'église à trois nefs de Mikulčice renvoie, à titre de ses cloisons surtout, aux régions de l'Est.“¹² Quant aux absides allongées, elles auraient pénétré en Moravie grâce à l'activité des missionnaires „romans“ venant de Bulgarie dans les années 850—863.

En comparant le plan de fouilles avec la reconstruction de J. Pošmourný, nous nous rendons très vite compte que cette dernière représente une conjecture très ingénieuse, il est vrai, mais souffrant d'un double défaut: celui d'ignorer les faits établis par les archéologues et celui de manquer de logique. Ainsi par exemple l'abside qui, suivant les cotes établies par des mesurages et confirmées par les indications du plan de fouilles, a la forme esquissée sur la figure No 3 et n'a donc rien à voir

avec le module de 12 pieds romains (355,2 cm). Les dimensions établies (longueur de l'abside s'élevant à 4,30 m, longueur de la „nef“ avec le mur occidental à 15,90 m) semblent s'accommoder le mieux avec le pied langobard (43 cm).¹³ Cette unité de

mesure est d'ailleurs identifiable également dans la grande rotonde „à deux absides“ à Mikulčice. Selon le pied langobard, les cotes de l'axe longitudinale (qui, seule, peut constituer le point de départ) de notre „basilique“ se présenteraient conformément à la figure No 4.

La figure suivante (No 5) indique les cotes concernant la largeur de la nef.

La largeur intérieure de l'église serait donc de 9,46 m et sa largeur extérieure de 11,18 m. L'interprétation des données relatives à la largeur de l'église présente certaines difficultés: ces données manquent, en effet, de précision et de régularité. Il est très difficile de décider si leur caractère est déterminé par le manque de régularité et de précision dans le plan de l'édifice originaire, ou s'il faut les attribuer plutôt au mauvais état des vestiges conservés. Suivant les plans, la largeur totale de l'église serait faiblement inférieure à 11 mètres: elle ne représente donc peut-être pas 26 pieds, mais seulement 25? Il paraît en outre, que les deux „nefs latérales“ n'ont pas les mêmes dimensions. J'estime néanmoins, qu'il n'est pas possible de donner une explication à tout manque de précision, relevé dans les restes du monument. Si l'on y prétendait, on pourrait arriver à des hypothèses bien compliquées et fort

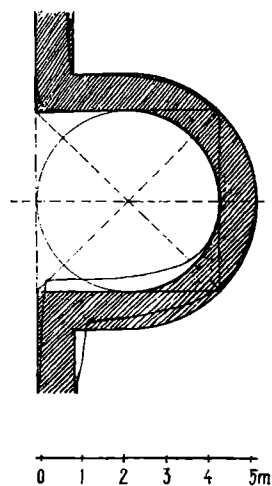


Fig. 3. Mikulčice. „Basilique“ (construction de l'abside selon V. Richter).

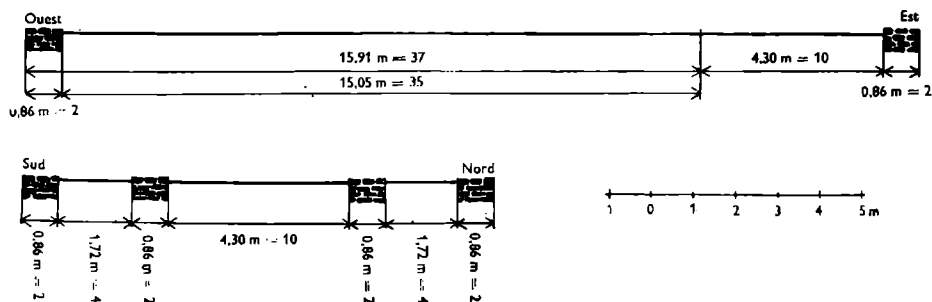


Fig. 4-5. Mikulčice. „Basilique“. Dimensions comparées avec le pied langobard (longueur et largeur).

ingénieuses peut-être, mais qui auraient nécessairement un caractère académique. En effet, le caractère fragmentaire et secondaire des vestiges est à même d'entraîner à lui seul une certaine approximation des données archéologiques.

L'application du pied langobard à l'église No 3 de Mikulčice peut en tout cas être considérée comme un renseignement d'importance pour la détermination de la genèse de l'édifice.

J. Cibulka s'occupe en outre à démontrer qu'il existe une liaison directe et exclusive entre les absides allongées moraves (c'est-à-dire celle de l'église découverte à la nécropole de Na valách près de Staré Město) et la chapelle du 4^e siècle se trouvant au cimetière bas-romain attenant à l'église Hagia Sophia de Sofia en Bulgarie. Il s'agit purement et simplement d'un faux problème, à notre avis. L'idée de chercher le „prototype“ d'une nef rectangulaire du 9^e siècle est désespérée du point de vue méthodologique. Un schéma donné de l'abside allongée ne constitue point un signe distinctif, car: 1° il n'y a pas que deux variantes des absides allongées; 2° les différents types des absides allongées coexistent, dans une seule église très souvent, dans l'architecture des premiers siècles du christianisme et du haut moyen âge; 3° les édifices avec des absides des types les plus divers se trouvent à l'Occident aussi bien qu'à l'Orient.

Pour les édifices moraves datant du 9^e siècle, il s'agit aussi des absides de types différents. Pour cette raison et compte tenu du caractère fortuit et fragmentaire du matériel conservé, il est fort douteux de vouloir établir une liaison entre l'église Na valách et un édifice bulgare du 4^e siècle¹⁴ et, ce qui plus est, vouloir baser sur cette prétendue liaison la théorie de l'origine bulgare de toutes les absides grand-moraves. Une telle hypothèse manque de conviction d'autant plus qu'il s'agit d'une liaison superficielle au point de vue de la forme comme à celui du contenu. Si l'abside de la chapelle de Sofia ressemble, en principe, à l'abside de l'église de Staré Město, sa nef est presque carrée (5,20 m sur 5,60 m) et, probablement, porteuse d'une voûte. Le mur extérieur occidental de la chapelle n'atteint qu'une moitié de l'épaisseur des autres murs. A Sofia, il s'agit d'une memoria basse-romaine. Les memoriae étaient en général des constructions à étage (avec une crypte au rez-de-chaussée et une chapelle à l'étage),¹⁵ tandis qu'à Staré Město nous avons l'affaire à une église „de nécropole“ (c'est-à-dire située au cimetière), dont la fonction était très différente de celle des memoriae. J. Cibulka affirme que le 9^e siècle a vu se produire en Bulgarie „une renaissance des sanctuaires à une nef“;¹⁶ les exemples qu'il cite pour appuyer sa thèse (églises de château de Madara, celle de Preslav — avec l'abside polygonale à l'extérieure, palais d'Aboba-Plisca) ne sauraient non plus être considérés comme „prototypes“ par rapport à l'édifice de Staré Město. La conclusion que la disposition de Staré Město (Na valách) ne pouvait être venue en Moravie que de Sofia (car elle n'est pas attestée ailleurs) pourrait éventuellement être reconnue comme preuve *ex silentio*. Mais, étant donné le caractère de l'église de Staré Město, elle apparaît comme résultat d'un raisonnement erroné. A mon avis — et contrairement à J. Cibulka — l'église de Staré Město ne peut nullement être considérée, en défaut des témoignages écrits, comme une preuve de la présence, en Moravie de l'époque, des missionnaires bulgares; tout au contraire, même si des témoignages écrits démont-

raient cette présence, l'origine bulgare de l'église n'en serait pas plus probable. D'autant moins enfin peut-on attribuer à l'influence des „clercs ambulants“ bulgares (que l'on dit être venus en Moravie vers 850) la forme allongée de l'abside de la „basilique“ de Mikulčice.

Au moment de la découverte de l'église No 3 de Mikulčice en 1957, nul ne songeait à avoir des doutes sur son origine. C'est pour cette raison notamment que l'affirmation de J. Cibulka, selon laquelle il fallait rattacher cette église „à trois nefs“ au type de l'église cloisonnée, a attiré une grande attention. Il y a là, en effet, une erreur évidente.¹⁷ En parlant de la genèse de l'église chrétienne,¹⁸ on en évoque d'habitude deux racines: orientale et helléno-romaine. On considère qu'une des caractéristiques les plus importantes de la basilique hellénistique est son plafond plat, l'église oblongue asiatique se faisant remarquer surtout par la présence des voûtes. Or, on construisait les premières voûtes non pas sur des piliers mais sur des murs.¹⁹ Ces principes d'architecture orientale donnèrent naissance, dans les pays du Proche Orient, au type de l'église cloisonnée, très vaguement déterminé du point de vue chronologique (5^e ou 6^e siècle ?). Il est certain néanmoins que ce type d'église pénétra dans différents pays des bords de la Méditerranée. Vers la fin du 8^e siècle, époque qui marque une nouvelle vague de cette pénétration, prirent naissance les églises que J. Cibulka cite comme prototypes de l'église de Mikulčice (Ste-Sophie de Nicée du 8^e siècle; Skripou en Grèce de 873; Platsa du 9^e siècle; Aboba du 9^e ou du 10^e siècle; Messembrie du 10^e siècle). Il s'agit en général d'édifices voûtés à plan compliqué, représentant le type de l'église triple (ecclesia triplex). Il est hors de doute que l'église No 3 de Mikulčice ne peut pas être interprétée en tant que groupe de trois églises juxtaposées. Pour admettre l'affinité de cet édifice avec le type de l'église cloisonnée, il faudrait pouvoir la reconstruire comme surmontée de voûtes, l'église cloisonnée étant un type voûté par excellence. Le plan de la „basilique“ de Mikulčice se prête difficilement à la reconstruction d'une construction à voûtes. Il faut donc conclure qu'elle n'a rien à voir avec les modèles orientaux auxquels son abside allongée semble renvoyer.

A en juger par la version allemande du livre *Soluňští bratři* („Frères de Salonique“),²⁰ les opinions que J. Cibulka avait formulées à propos de certains édifices grand-moraves²¹ (dont l'église „à trois nefs“ qui nous occupe), ont récemment subi des changements considérables. Ayant renoncé enfin aux prétendus liens entre Mikulčice et l'Orient, il rattache à présent la „basilique“ en question aux églises construites aux bords de l'Adriatique aux premiers siècles du christianisme. Laissons de côté le consignatorium de Nesactium²² dont la disposition n'accuse que des ressemblances incomplètes avec Mikulčice (Fig. 6), pour ne citer que les édifices se trouvant sur la colline de Duel, près du village Bistrica sur Drave en Carinthie (entre les villes Spittal et Villach). Sur la colline, il y avait un château-refuge bas-romain avec la demeure du commandant militaire. Au 5^e siècle, on construisit au fin sommet de cette élévation une église (Fig. 7) dont la disposition est presque identique à celle de la „basilique“ de Mikulčice.²³ Il paraît que J. Cibulka n'a pas très bien saisi les

traits caractéristiques de la disposition de l'église de Duel, car il la désigne comme „basilique à trois nefs“. ²⁴ En réalité, il s'agit en principe d'une salle („à une nef“) platte de plafond, terminée à l'est dans toute sa largeur par une abside. Des deux

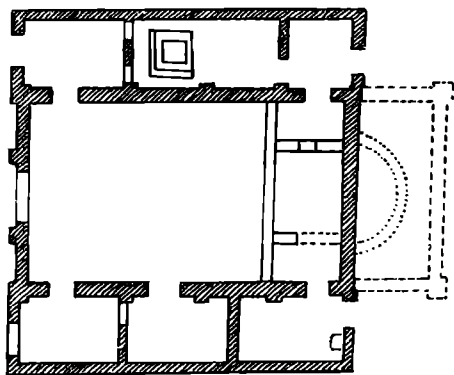


Fig. 6. Nesaactium.

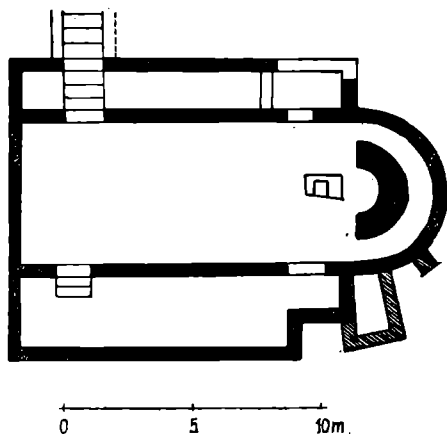


Fig. 7. Duel (Bistrica sur Drave).

côtés de la salle, il y a non pas des nefs latérales, mais d'étroites annexes à plafond plat, communiquant avec la salle à l'aide des passages étroits et bas. D. Frey ²⁵ déjà signala l'existence, au bord de l'Adriatique, de ce type intéressant de l'église vieille-chrétienne. A son avis, ce type présente des différences non seulement par rapport à l'ensemble de Ravenne (est-il plus ancien?), mais aussi vis-à-vis de l'ensemble d'Aquilée, ²⁶ ce dernier représentant le palais de l'empereur Maximien, adapté au 4^e siècle en halls à trois nefs. Le type de l'église à salle ne s'est point constitué de la façon imaginée par J. Cibulka (on aurait muré, à cause du manque d'expérience technique et pour des raisons de rusticité provinciale, les arcades de la basilique à trois nefs). Il constitue au contraire un type spécifique, nettement distinct de la basilique.

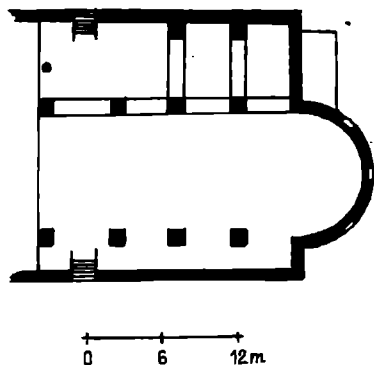


Fig. 8. Vienne, St. Pierre.

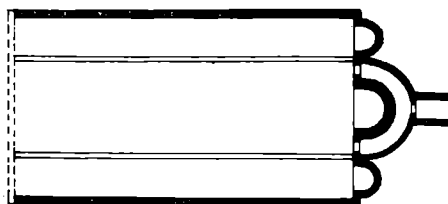
Le type de l'église à salle se répandait de l'Adriatique vers le Nord. Il n'est pas exclu que l'église St-Pierre de Vienne (Fig. 8) qui, jadis, se trouvait à l'intérieur d'un camp romain, ait eu dans sa forme primitive une disposition analogue à celle du sanctuaire de la colline de Duel. Le plan de l'église de Vienne, tel que nous le con-

naissons au 17^e siècle, c'est-à-dire avant qu'on y ait construit l'église baroque d'aujourd'hui, est en apparence celui d'une église à trois nefs.²⁷ La „nef principale“ se termine, dans toute sa largeur, par une abside. La „nef latérale“ droite est très étroite, tandis que celle de gauche est assez large (on l'avait postérieurement élargie ou même ajoutée en entier). Il y a lieu de supposer en outre que, postérieurement aussi, on avait percé par des arcades les murs latéraux de la salle. Il s'agit indubitablement d'une église d'origine très ancienne car, au 17^e siècle, on y accédait en descendant sept ou huit marches. On considère que son édifice, dont les dimensions étaient de 40 m environ sur 18 m, aurait été construit dans la deuxième moitié du 4^e siècle.

Il ne sera pas inutile de rappeler dans cet ordre d'idées le problème de l'ancien évêché de Regensburg. Il paraît²⁸ en effet que les attaches existant entre la Rhétie et la métropole ambrosienne de Milan²⁹ étaient de l'ordre moral plutôt que juridique. Le territoire de la Bavière d'aujourd'hui relevait sans doute de la métropole d'Aquilée. Semble en témoigner le mémoire que les évêchés de l'Istrie et de la Haute Italie, suffragant à la métropole d'Aquilée, avaient adressé en 591 à Mauritius (582—602), empereur romain d'Orient. Ils y signalent à l'attention de l'empereur la décadence d'Aquilée et le fait que l'Eglise de Gaule cherche à étendre sa juridiction sur certains évêchés de l'archidiocèse d'Aquilée, notamment sur *ecclesia Breonensis*, *ecclesia Tiburniensis* et *ecclesia Augustana*. Le mémoire avertit l'empereur que eux, les évêchés méridionaux, finiront aussi par se détacher d'Aquilée, à moins que l'on ne procède à de promptes mesures propres à rétablir l'ordre dans la métropole. Certains témoignages³⁰ favorisent la thèse que *ecclesia Augustana* ne se rapporte pas à Aguntum de Tyrol mais à Augsbourg; que *ecclesia Tiburniensis* ne représente pas Teurnia de Carinthie (St. Peter im Holz) mais Regensburg (dénommé Tiburnia en 1130).

Quant à *ecclesia Breonensis*, on considère comme acquis qu'elle n'a rien à voir avec Virunum (de Zollfeld) mais qu'elle concerne une autre localité.³¹ Laquelle? Une nouvelle interprétation du mémoire de 591 pourrait peut-être apporter une lumière nouvelle au problème de l'histoire de la Moravie.³²

Le problème de l'ancienne église épiscopale de Regensburg ne cesse de préoccuper les spécialistes qui attachent leur attention à la question de la disposition primitive



6 0 6 12 18 24 30m

Fig. 9. Regensburg, St. Emmeram.

de l'église St-Emmeram (église St-Georges à l'origine)³³ d'une part et, de l'autre part aux problèmes posés par la datation de cette disposition. Il n'y a pas longtemps, on acceptait généralement la thèse selon laquelle St-Emmeram I (Fig. 9) aurait été une simple basilique à piliers.³⁴ Cette thèse a toutefois provoqué des réactions critiques. A l'avis des critiques, il s'agissait d'une salle terminée dans toute sa largeur par une

abside et entourée de deux annexes latérales.³⁵ La date de construction de l'église en question est très incertaine. Plusieurs hypothèses ont été formulées à ce sujet. Les uns la font remonter au 4^e (ou au 7^e) siècle,³⁶ les autres à l'époque de Gaubald (739—761), premier évêque de Regensburg (ordonné par Boniface) et supérieur du monastère St-Emmeram. Gaubald était probablement d'origine anglo-saxonne, donc compatriote de Boniface. Les spécialistes s'efforcent de répondre en même temps à la question si les édifices „bonifaciens“ de l'Allemagne³⁷ se conforment au type méridional de l'église anglo-saxonne³⁸. L'activité de Boniface aurait entraîné l'introduction de ce type d'église dans les régions de l'empire francique d'Orient. Il y a aussi la possibilité que Boniface ait choisi parmi les ressources architectoniques de l'Allemagne méridionale le type d'église qui se rapprochait le plus des traditions de sa patrie. Quant à moi, je considère comme plus acceptable la deuxième éventualité: la théorie des missionnaires transportant à de longues distances des types d'église d'une région à une autre me paraît, en effet, fort douteuse.

L'existence des églises à salle dans l'empire francique d'Orient à l'époque de la mission de Boniface, donc au 8^e siècle, complique un peu la solution du problème de l'origine de l'église No 3 de Mikulčice: on pourrait en conclure qu'il faut choisir entre l'Adriatique et la Bavière. Le seconde „basilique“ morave (celle de Sady) renvoie toutefois clairement à l'Adriatique.

Du point de vue de la reconstruction de l'église No 3 de Mikulčice, la correspondance avec les constructions chrétiennes de l'ancien Norique signifie que l'abside terminant la salle n'était pas surmontée d'une voûte.³⁹ Les réflexions tendant à établir comment le type de l'église à salle avait pu pénétrer dans la Moravie du 9^e siècle⁴⁰ sont de nouveaux consacrées à la solution d'un faux problème. Les connaissances acquises grâce aux fouilles effectuées au Norique démontrent que les anciennes églises chrétiennes n'ont pas été complètement détruites au 6^e siècle, qu'elle survécurent au contraire à la période critique; plus tard, on s'occupait à les restaurer. Il faut donc supposer une certaine continuité⁴¹ et, à des époques déterminées, une renaissance intentionnelle. Dans ce dernier cas, l'admission d'„éléments d'enchaînement évolutifs“ constitue un grave préjugé méthodologique. Or, le haut moyen âge est justement l'une des principales époques de renaissance en Europe.

Le groupe de constructions de Sady (Fig. 10), près de Uherské Hradiště, a été découvert en 1959, lors des fouilles entreprises à la recherche d'une station romaine.

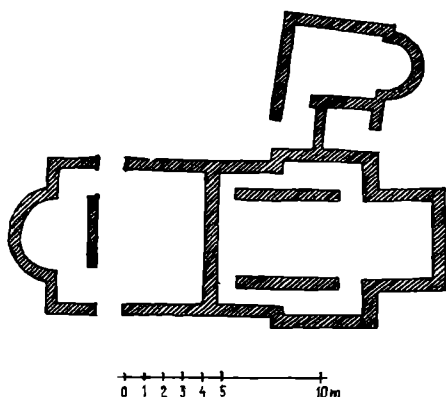


Fig. 10. Sady près de Uherské Hradiště.
„Famille“ des églises.

Les fouilles organisées ont commencé en 1960. Il s'agit des constructions situées sur un promontoire rocheux au confluent des rivières Morava et Olšava, à une distance de 4 km de Uherské Hradiště. La même distance les sépare de l'enceinte fortifiée grand-morave de Staré Město. On les met en rapport avec un témoignage de 1247, selon lequel Oldřich (fils du duc de Carinthie et favori de Václav I^{er}, roi de Bohême), chargé de l'administration de la province de Břeclav, fit don au monastère de Velehrad, d'une chapelle à Popovice, sise sur la montagne près de Kunovice.⁴² L'ensemble comprend trois parties: une église „à trois nefs“ à l'est, un „porche“ à l'ouest et une chapelle indépendante au nord.⁴³ Les édifices avaient été bâtis en grès de carrière, lié avec du mortier de très bonne qualité. Lors de leur construction, on avait utilisé des „spolia“ (tuiles romaines, porphyrite, marbre gris et pourpre). A l'avis de V. Hrubý, chef des fouilles, l'ensemble n'aurait pas été construit en une fois, mais dans trois étapes consécutives. Ainsi la partie orientale — l'église — serait la plus ancienne; la partie occidentale — le porche — appartiendrait à la deuxième étape, tandis que la chapelle serait la plus récente. L'église avait été construite sur un cimetière, dont les tombes sont antérieures à 800.⁴⁴ La datation de cette partie de l'ensemble est l'objet des efforts concentrés. V. Hrubý et J. Cibulka en situent la construction vers 825, tandis que J. Poulík l'avance jusqu'à la moitié du 9^e siècle. Les autres parties de l'ensemble n'ont pas encore été datées de façon satisfaisante. La datation à la base des inventaires de tombes — la seule qui soit possible — sera assez difficile à faire,

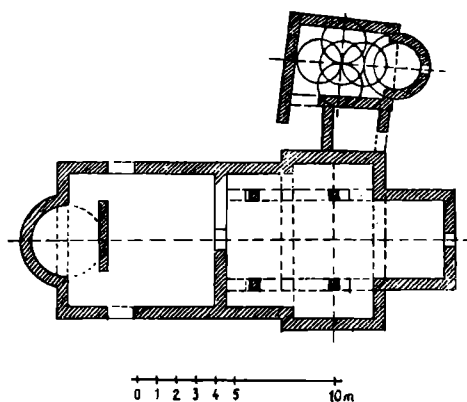


Fig. 11. Sady (reconstruction par J. Pošmourný).

étant donné le problème des monuments éventuels antérieurs à l'ensemble grand-morave et dont nous ne savons rien. En faisaient partie, peut-être, les restes conservés d'un enclos en bois (et, même, en pierre), long de 30 mètres. Notre ensemble se trouve à l'intérieur de cet enclos, mais son orientation est différente. Il en résulte, que l'enclos est plus ancien. Il est cependant impossible de conclure quoi que ce soit à ce sujet sans une description des fouilles, détaillée et précise.⁴⁵

L'ensemble de Sady a prêté à des interprétations les plus diverses du point de vue de la forme aussi bien que de celui du contenu. J. Pošmourný (Fig. 11) conçoit le plan de l'église orientale comme croix grecque avec une coupole au-dessus de la croisée;⁴⁶ la partie occidentale de l'ensemble est narthex dont l'abside servait soit de baptistère, soit de sépulture. Quant à la chapelle, J. Pošmourný fait sa reconstruction selon le module de 8 pieds romains (2,37 m).⁴⁷ J. Cibulka⁴⁸ interprétait naguère l'ensemble de Sady comme une disposition avec presbytère, transept et trois nefs⁴⁹,

mais aussi avec chevet à trois pans et des „cloisons“. Cette disposition n'accuserait, à son avis, qu'une affinité secondaire avec le soi-disant mausolée de Galla Placidia à Ravenne, tandis que sa correspondance avec les églises à transept carolingiennes (Reichenau — Mittelzell II, 816; Corvey I, 822—848; plan de St-Gallen) serait beaucoup plus claire. J. Cibulka rapproche l'église occidentale avec abside de l'église No 4 de Mikulčice („l'église-mausolée“). Pour la paroi transversale qui, à l'église occidentale de Sady, sépare l'espace devant l'abside occidentale du reste de l'église, elle confirmerait l'existence des parois irlandaises-écossaises dans les sanctuaires grand-moraves de Modrá, de Mikulčice (église B) et de Pohansko.⁵⁰ L'église occidentale représenterait donc un porche. L'hypothèse de V. Hrubý, selon laquelle l'abside occidentale servait de baptistère et que l'ensemble de Sady représente une église épiscopale, est insoutenable à l'avis de J. Cibulka car „si l'on connaît des églises épiscopales avec des sanctuaires placés l'un après l'autre sur l'axe longitudinale (Lavant), leurs absides ne sont jamais placées dans des directions différentes, sans prendre en considération la problématique propre à la question“ (sic!). Pour ce qui est de la chapelle indépendante, il ne s'agit peut-être pas d'une chapelle funéraire. J. Cibulka interprète en somme l'ensemble de Sady comme une composition complexe (presbytère irlandais-écossais + transept + disposition en croix + trois nefs + cloisons + abside + paroi transversale irlandaise-écossaise), une composition grand-morave originale, datant de la première moitié du 9^e siècle. Cependant, il a modifié sa conception dans la version allemande de son article,⁵¹ où il affirme que c'est la disposition en croix qui constitue le trait de base de l'ensemble de Sady. Cette disposition, altérée d'ailleurs par le caractère longitudinal de l'édifice et par les cloisons, daterait de 825 environ.⁵² En chemin vers la Moravie, le prototype idéal représenté par le mausolée de Galla Placidia aurait été déformé et refondu en église à trois nefs et, probablement, platte de plafond. De l'Allemagne carolingienne (Neustadt a. M. 768—769; Reichenau-Mittelzell, St-Gallen, Corvey)⁵³, on aurait retenu chemin faisant le schéma extérieur de la disposition en croix que l'on aurait transformé à l'intérieur en église à trois nefs sans croisée. A l'avis de J. Cibulka, une telle façon de procéder est typique pour l'art des nations jeunes qui pratiquent la loi de la sélection en choisissant ce qui leur plaît et ce qui ne dépasse pas leurs possibilités techniques. C'est d'une telle sélection que résulta la réalisation originale et indépendante de l'architecture grand-morave qu'est l'ensemble de Sady.⁵⁴ Il s'agit d'une composition homogène qui avait absorbé les éléments de trois sortes: la croix centrale, le caractère longitudinal et les „cloisons“. Elle ne peut dater que du deuxième quart du 9^e siècle. L'église occidentale représente un porche, car il y avait des entrées. L'abside occidentale servait probablement de baptistère, comme suggère l'exemple de Lavant. La chapelle septentrionale (avec un caveau maçonné et orné de peintures figuratives) n'est pas une sépulture, mais un local destiné au culte et réservé à un cercle restreint de personnes, laïques ou gens d'Eglise. A partir du 4^e siècle, deux églises avec baptistère signalent souvent le siège de l'évêché; cependant, il s'agissait toujours de deux

églises égales par leur forme et par leurs dimensions. Autre est la situation des églises de Sady, qui présentent des différences si grandes qu'il n'y a pas de raison pour les considérer comme une église cathédrale. Quant à l'origine de l'ensemble de Sady, elle remonte non pas au bas Danube (Bulgarie), mais à l'art carolingien. L'origine de la partie occidentale de l'ensemble et celle de la chapelle sont incertaines.

Il n'y a pas de doute que l'interprétation de J. Pošmourný, aussi bien que celle de J. Cibulka, résulte de l'incompréhension. L'ensemble de Sady, cette „église à trois nefs, disposée en croix“ n'est en réalité qu'une salle chrétienne adriatique, rectangulaire et oblongue, à plafond plat. Ce type d'église est attesté tout d'abord aux bords

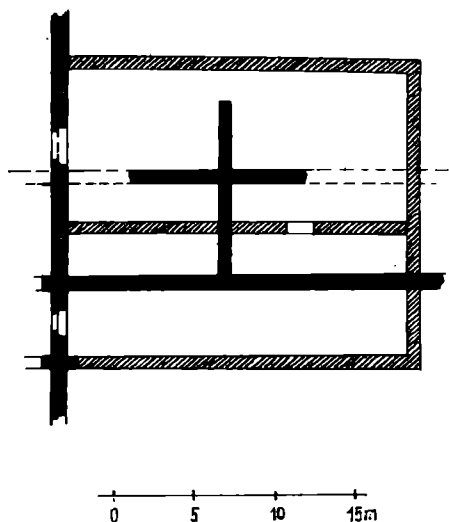


Fig. 12. Parenzo.

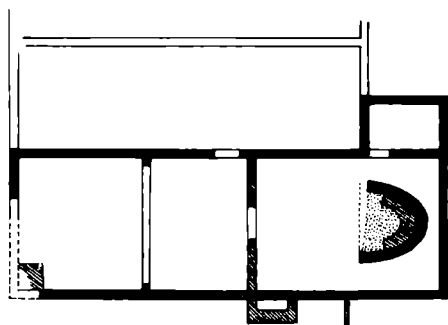


Fig. 13. Aguntum.

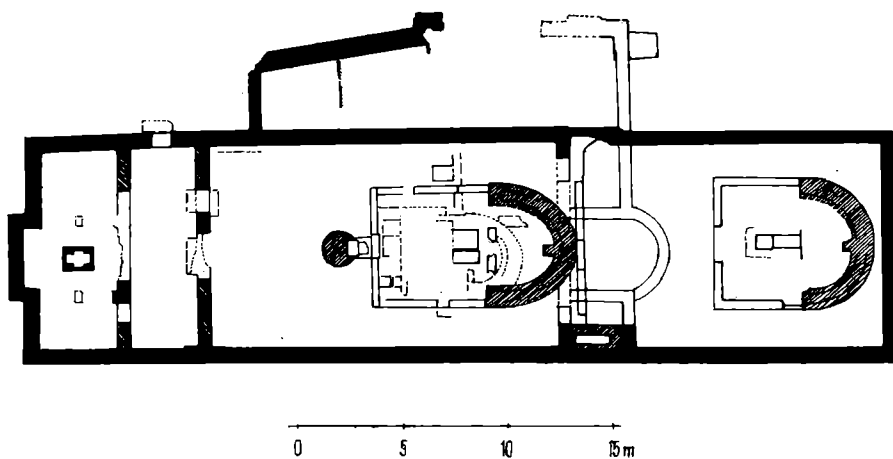


Fig. 14. Lavant (Kirchbichl).

de l'Adriatique à Parenzo (Fig. 12),⁵⁵ à Nesactium⁵⁶ et à Salona.⁵⁷ Il pénétrait vers le Nord et atteignit les rives du Danube. On l'a identifié à Aguntum⁵⁸ en Tyrol (Fig. 13) et à Kirchbichl (Fig. 14) près de Lavant (à 7 km de Aguntum);⁵⁹ à Grazerkogel = Virunum (église I)⁶⁰ et à Hemmaberg (Fig. 15) = Iuenna (église I)⁶¹ en Carinthie;

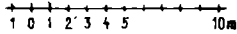
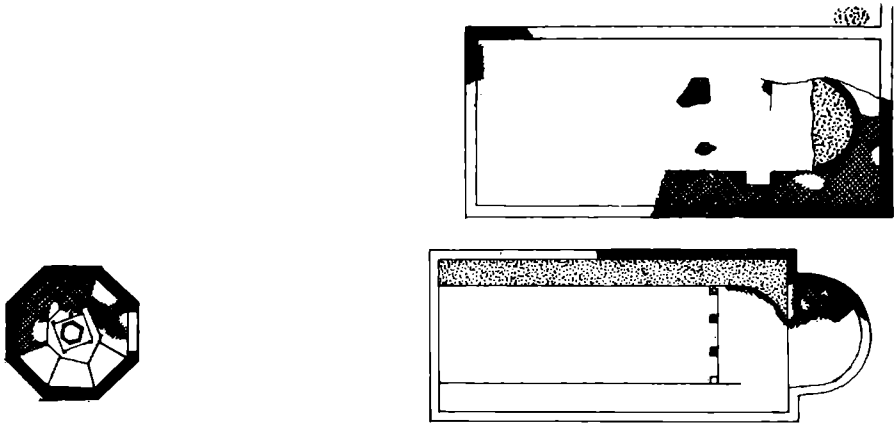


Fig. 15. Hemmaberg (Iuenna).

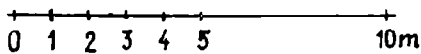
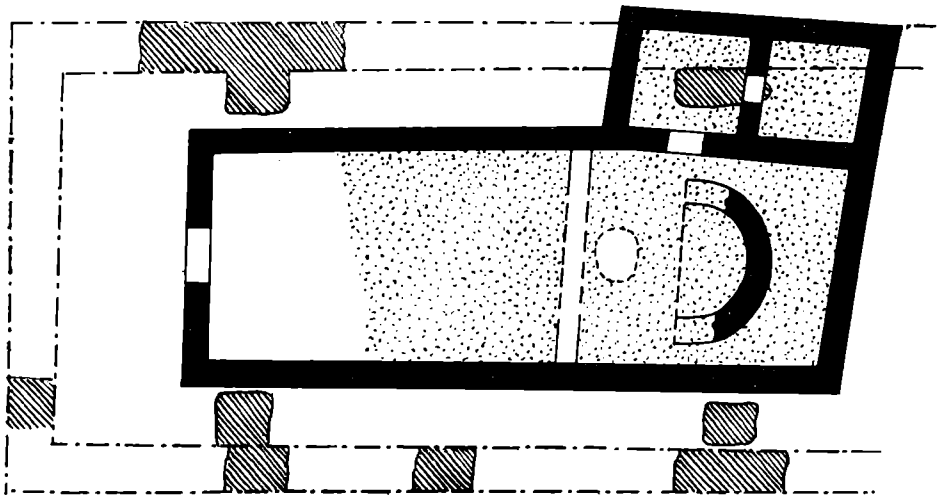


Fig. 16. Lorch. Maria am Anger.

à Lorch (Fig. 16) sur Danube finalement (Maria am Anger).⁶² A Sady, on avait ajouté à cette salle rectangulaire et oblongue des annexes latérales, et cela de la façon qui ne diffère presque pas de la disposition adoptée dans l'église vieille-chrétienne de Teurnia (St. Peter im Holz d'aujourd'hui, fig. 17), situé à 5 km à l'ouest de Spittal sur Drave en Carinthie.⁶³ La jonction de l'église orientale „à trois nefs“ de Sady avec la partie

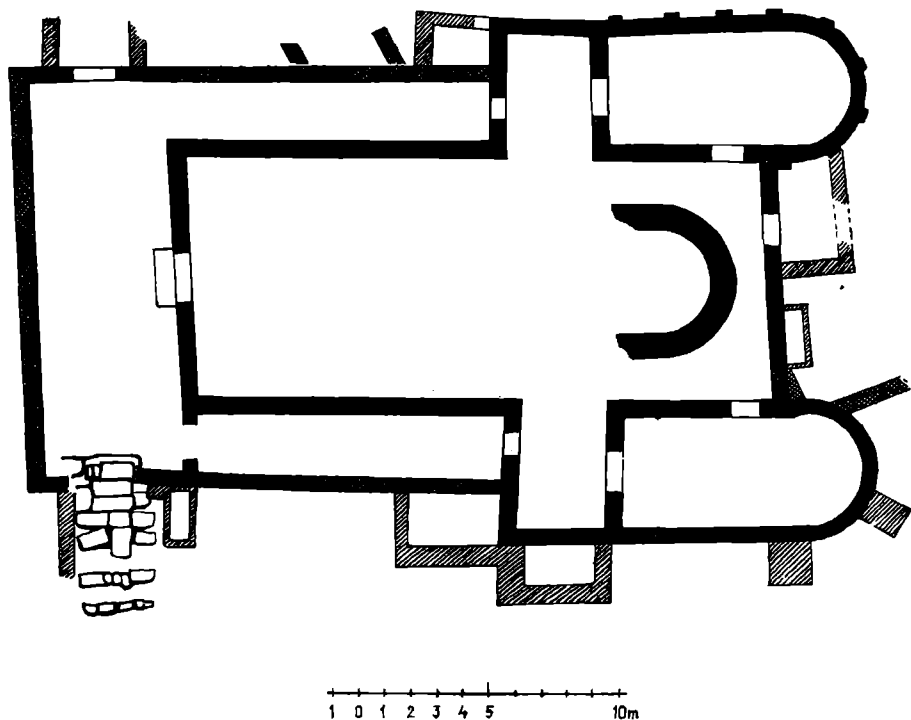


Fig. 17. St. Peter im Holz (Teurnia).

occidentale de l'ensemble („porche“) accuse une ressemblance frappante avec l'église double de Lavant⁶⁴ qui, au 7^e siècle encore, servait au culte et dont le sanctuaire occidental avait, à la différence de Sady, une abside rectangulaire assez plate (Fig.14). Devant cette abside, il y avait une piscine cruciforme (analogue à celle que l'on vient de découvrir à l'église St-Georges de Prague).⁶⁵ L'analogie avec l'église de Lavant nous fait supposer l'existence d'un baptistère près de l'abside occidentale de Sady, non pas avec une piscine, certes, mais avec une auge en bois. Le baptistère était pourvu de deux passages (entrée et sortie) tout comme dans l'église du 9^e siècle, découverte récemment à Zalavár-Récéskut.⁶⁶ Si l'on admet l'existence, dans la partie occidentale de l'ensemble de Sady, d'un baptistère, il faut considérer le soi-disant „porche“ comme *consignatorium* et *catechumeneum*.

Les principales cotes de l'église orientale de Sady sont, à ce qu'il paraît, des multiples du pied romain (0,2957 m, c'est-à-dire 0,30 m); les dimensions de la salle sont de 4,20 m sur 11,40 m = 14 pieds sur 38 pieds; l'épaisseur des murs est de 0,60 m = 2 pieds; la largeur totale des „trois nefs“ fait 6,90 m = 23 pieds, etc. L'apparition du pied romain à Sady est un fait remarquable, car cette unité de mesure n'est applicable à aucun autre édifice grand-morave connu.

E. Lehmann et, plus tard, J. Cibulka ont remarqué que les églises doubles, accompagnées le cas échéant de baptistère, constituent une des caractéristiques des sièges épiscopaux des premiers siècles chrétiens. On en trouve qui sont situées parallèlement (Aquilée, Nesactium, Hemmaberg), perpendiculairement (Parenzo) ou dans l'axe longitudinale (Lavant). Les baptistères aussi sont souvent situés dans l'axe de l'église principale (Parenzo, Aquilée). A l'époque carolingienne, les églises épiscopales doubles commencent à disparaître. Pour ce qui est des baptistères indépendants, accompagnée le cas échéant de *consignatorium* et de *catechumeneum*, on suppose que l'on en construisait en Bavière encore à l'époque de la création, par Boniface, de l'organisation ecclésiastique.⁶⁷ Ajoutons encore que le haut moyen-âge conçut un nouveau type de l'ensemble d'édifices ecclésiastiques, comprenant un dôme, un baptistère, un oratoire d'évêque et, éventuellement, un couvent de femmes (à cause du besoin de la main-d'oeuvre féminine). Les oratoires d'évêque particuliers, consacrés souvent à St-Etienne, se destinaient aux prières collectives de l'évêque, de l'archidiacre et des membres du chapitre.⁶⁸ L'ensemble d'édifices à Zadar (dôme + baptistère + St-Donat) représente un beau exemple de ce type de construction ecclésiastique.⁶⁹

Il faut donc considérer l'ensemble de Sady en tant que siège épiscopal. J. Cibulka rejette cette hypothèse⁷⁰ en se prévalant d'un seul argument consistant dans l'affirmation que les églises épiscopales doubles auraient toujours été composées de membres identiques de forme et de dimensions. L'ensemble de Sady, comportant deux églises de type différent, ne pourrait donc pas être interprété comme une église épiscopale. Nous estimons que cet argument est complètement faux. Il suffit d'un coup d'oeil superficiel jeté sur les plans des dispositions de Nesactium, de Parenzo, de Hemmaberg, de Grazerkogel, etc. pour constater que l'affirmation de J. Cibulka est contraire à la réalité, qu'elle est tout bonnement inventée.

L'ensemble de Sady présente, bien-entendu, d'autres problèmes encore, telle par exemple la question, si la chapelle septentrionale avec abside est une chapelle funéraire ou un oratoire d'évêque. Il y a ensuite toute une série de problèmes plus importants, que l'on pourrait grouper autour de trois questions de base: celle de la datation de l'ensemble, celle de l'histoire de l'endroit et celle de l'histoire de l'évêché (ou archévêché) morave.

La datation de l'ensemble de Sady pose de très graves problèmes, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus. Pour l'aborder, il faut attendre la publication des descriptions de fouilles. Dès maintenant, cependant, on peut déclarer que la tâche sera dure: on a découvert sur place de riches tombes remontant à l'époque de Samo

(deuxième quart du 7^e siècle). La question de la datation est étroitement liée à celle du prédécesseur, dont je n'ose formuler aucune hypothèse sans appui de documents. Il est impossible, pour le moment, de se faire une idée sur la signification de la localité avant le 9^e siècle.

Etant donné que le village de Sady est contigu à Kunovice et que son origine ne remonte qu'à la colonisation allemande comme l'indique son ancien nom (Derfle), il y a lieu de supposer que l'histoire de Sady est celle de Kunovice (cf. à ce sujet le témoignage de 1247, selon lequel „la chapelle près de Kunovice“ appartenait au village de Popovice („village de prêtres“) situé dans le voisinage. Il est intéressant de noter qu'une des versions de la tradition de l'évêché d'Olomouc situe le siège primitif de l'épiscopat morave justement à Kunovice (le prince Vratislav . . . constituens in Moravia Olomucensem civitatem apud sanctum Petrum episcopalem de cetero sedem, que olim in Welegrad temporibus Swatopluk regum [sic] Moravie archiepiscopalis fuerat, demum temporibus ducum apud sanctum Petrum prope Welegrad in Pollessowicz extiterat -- secundum alios vero in Cunowycz).⁷¹ Il est étrange toutefois que ce siège épiscopal, situé sur une élévation dominant toute la région, ait été fondé hors l'enceinte fortifiée, c'est-à-dire en dehors des murailles de Veligrad—Staré Město. On fondait les évêchés dans les enceintes de châteaux-forts ou dans les villes, non pas à la campagne. Cette singularité ne saurait être expliquée que par la supposition que l'histoire de Kunovice et celle de la colline de Sady est d'importance et que elle remonte à une période plus ancienne par rapport à Veligrad—Staré Město, dont le château-fort ne date que du 9^e siècle (il y a cependant la grande nécropole payenne de Na valách). Ainsi on observe au confluent des rivières Morava et Olšava un certain dualisme qui subsiste jusqu'au 13^e siècle. La ville de Uherské Hradiště, fondée en 1257, fut créée à la base de deux communes commerciales: Veligrad—Staré Město et Kunovice. C'était donc à l'époque une ville double.⁷² Ce que nous venons de dire semble en outre démontrer que la célèbre tradition se rattachant, dès la moitié du 13^e siècle déjà, à Velehrad, concernait en réalité Kunovice, ce village n'étant pas propriété du monastère de Velehrad.

L'histoire de l'évêché (archévêché) morave porte aussi la marque de dualisme. L'état actuelle des connaissances sur la Moravie permet de supposer que, dans la deuxième moitié du 10^e siècle, l'épiscopat morave fut restauré au bourg de Mikulčice ou dans ses environs immédiats.⁷³ Il est fort probable que cet épiscopat renouait les traditions du 9^e siècle. Si nous acceptons l'hypothèse qu'à cette époque le pouvoir d'Eglise était étroitement lié au pouvoir d'Etat, nous arrivons à la conclusion que Mikulčice, étant le centre du pouvoir d'Etat, était aussi le siège de la métropole morave — conclusion qui se trouve confirmée aussi par les découvertes archéologiques. Pour résoudre le problème de l'existence des deux sièges épiscopaux parallèles (Sady et Mikulčice), il faudra recourir sans doute à l'hypothèse de la succession chronologique des deux centres (Sady jusqu'à 885 ?).⁷⁴ Il paraît en tout cas que pour

l'histoire de l'ensemble de Sady, il sera difficile — sinon impossible — de dépasser le stade des hypothèses pour accéder à celui des connaissances. C'est incontestablement un des problèmes les plus épineux de l'histoire de la Grande Moravie.

NOTES

¹ L'état de 1963.

² J'ai démontré dans un autre travail que les demi-piliers de l'église de Špitálky à Staré Město avaient été postérieurement ajoutés aux murs latéraux de la salle; il n'y a donc pas de différence entre cette église et celle de Pohansko (près de Břeclav).

³ Cf. *J. Cibulka*, Les trois églises grand-moraves découvertes dans l'enceinte fortifiée de Mikulčice, leur importance et la question du tombeau de Méthode, Soluňští bratři (Frères de Salonique), 1962, p. 153: „l'église à trois nefs de l'enceinte fortifiée de Mikulčice“.

⁴ *J. Poullík*, The Latest Archaeological Discoveries from the Period of the Great Moravian Empire, *Historica I*, 1959. p. 36 et suiv. (Separatum). — *J. Poullík*, Staří Moravané budují svůj stát (Les anciens Moraves édifient leur Etat), 1960, p. 97 et suiv. — *J. Pošmourný*, L'art architectonique de l'Empire grand-morave, *Architektura ČSSR XX*, 1961, p. 131—132. — *J. Poullík*, Velkomoravské hradiště Mikulčice (Enceinte fortifiée grand-morave de Mikulčice), 1962, p. 32 et suiv. — *J. Cibulka*, Les trois églises..., *Soluňští bratři*, 1962, p. 153. — *J. Cibulka*, Großmährische Kirchenbauten, Sancti Cyrillus et Methodius, Leben und Wirken, 1963, p. 73 et suiv.

⁵ Selon *J. Poullík*. D'autres vont, pour les fondations, jusqu'à l'épaisseur de 1 m.

⁶ Les fondations de l'église (épaisses de 0,90—1,00 m) avaient la profondeur de 1,40 m—1,50 m (ou peut-être de 2,00 m?). Les murs du porche avaient l'épaisseur de 0,60 m environ et leurs fondations étaient profondes de 0,80 m seulement.

⁷ On a trouvé des tombes dans l'église, dans le porche et aux environs. Il s'agit de 500 tombes environ, dont plusieurs avaient été pillées. La moitié en étaient sans trouvailles, mais certaines étaient au contraire très riches. Parmi les tombes d'hommes, on en trouva six avec des épées et des éperons. Dans les tombes de femmes, on a trouvé de nombreuses parures d'or et d'argent.

⁸ Il faut combattre avec toute énergie les monstruosité méthodiques dont *J. Cibulka* fait preuve dans l'ouvrage Sancti Cyrillus et Methodius, cité ci-dessus, p. 62 (la datation du bouton censé de provenir de 840).

⁹ Je ne veux pas m'occuper à résoudre ici la question s'il convient d'employer le terme „mezi-stěnovost“ („à cloison“).

¹⁰ *J. Cibulka*, Les trois églises..., *Soluňští bratři*, 1962, p. 153.

¹¹ Cf. *J. Cibulka*, Zur Frühgeschichte der Architektur in Mähren (800—900), *Festschrift Karl M. Swoboda*, 1959 (Separatum).

¹² *J. Cibulka*, Les trois églises..., *Soluňští bratři*, 1962, p. 158. — Dans son étude sur l'architecture ecclésiastique grand-morave, *V. Vavřínek*, résumant les opinions énoncées à propos des édifices grand-moraves, incline à accepter les théories de *J. Pošmourný* plutôt que celles de *J. Cibulka*, qu'il considère d'ailleurs comme bien fondées.

¹³ Cf. *Fr. Behn*, Die St. Georgskirche in Alzey (Rheinessen), *Deutsche Kunst und Denkmalpflege VIII*, 1934, p. 62 et suiv.

¹⁴ On ne peut que prendre note de la théorie que *J. Cibulka* avance dans son article publié dans *Soluňští bratři*, p. 79 et selon laquelle „le peuple“ de l'Afrique du Nord aurait apporté, au 4^e siècle, les absides allongées en Bulgarie.

¹⁵ On a trouvé les vestiges des *memoriae* à plusieurs cimetières datant des premiers siècles chrétiens, tel le cimetière près l'église Hagia Sophia à Sofia, celui de Salonique, de Niš, de Pécs en Hongrie (Sopiana); à Chur, à Ehrang, à Nehren, à Weiden et sur d'autres endroits de la

Rhénanie. Cf. *W. Sulzer*, Neue Grabungen aus dem Frühmittelalter in der Schweiz, *Kunstchronik* IX, 1956, p. 61 et suiv.

¹⁶ Est-il possible de supposer la renaissance d'un primitif type d'église? Un tel type est hors les limites du temps et de l'espace.

¹⁷ *J. Cibulka* accepte d'une part l'influence, sur l'architecture de Mikulčice, du type de l'église cloisonnée et, de l'autre part, il exclut la coupole.

¹⁸ Cf. la discussion publiée dans *Kunstchronik* VI, 1953, p. 241. — *K. M. Swoboda*, *Kunstgeschichtliche Anzeigen* N. F. III, 1958, p. 86.

¹⁹ *J. Baltrušaitis*, *L'église cloisonnée en Orient et en Occident*, Paris 1941.

²⁰ *Sancti Cyrillus et Methodius, Leben und Wirken*, Praha 1963. Cet ouvrage a paru six mois après la publication de la version tchèque.

²¹ Très remarquable est, entre autres, la déclaration selon laquelle *J. Cibulka* s'attendait avec certitude à ce qu'on trouve en Moravie les restes des rotondes datant du 9^e siècle, car il y a, aux bords du lac d'Okhrida, des rotondes (inconnues) construites par des disciples de Méthode. Au contraire, la présence de Kaich en Bohême n'aurait exercé aucune influence sur les vieilles rotondes tchèques.

²² *R. Egger*, *Frühchristliche Kirchenbauten im südlichen Norikum, Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* IX, 1916, p. 117.

²³ *R. Noll*, *Frühes Christentum in Österreich von den Anfängen bis um 600 nach Chr.*, 1954, p. 100—101.

²⁴ Cf. à ce sujet l'idée de compléter *J. Baltrušaitis* par des exemples du Norique.

²⁵ *D. Frey*, *Der Dom in Pola, Jahrbuch des kunsthistorischen Institutes d. k. k. Zentralkommission für Denkmalpflege* VIII, 1914, p. 21.

²⁶ *J. Fink*, *Der Ursprung der ältesten Kirchen am Domplatz von Aquileia*, 1954.

²⁷ *R. Noll*, l. c., p. 79—80.

²⁸ *R. Bauerreiss*, *Kirchengeschichte Bayerns* I, 1949, p. 3 et suiv.

²⁹ *Fretigil*, princesse marcomane, était aussi en relation avec Ambroise.

³⁰ *R. Bauerreiss*, l. c., p. 8—11.

³¹ *R. Noll*, l. c., p. 70, s'en tient à l'interprétation ancienne (Aguntum, Teurnia, Virunum).

³² *R. Bauerreiss*, l. c., p. 9—10, formule l'hypothèse qu'il y avait un évêché vieux-chrétien également à Passau. *Eugipius* mentionne, outre dans la Vie de Séverin, qu'il y avait à Passau, plusieurs églises, également un baptistère indépendant.

³³ *R. Bauerreiss*, l. c., p. 18.

³⁴ *K. M. Swoboda*, *Kunstgeschichtliche Anzeigen* N. F. III, 1958, p. 91.

³⁵ *W. Boeckelmann*, *Grundformen im frühkarolingischen Kirchenbau des östlichen Frankenreiches*, *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* XVIII, 1956, p. 53—54.

³⁶ *H. E. Kubach*, *Die vorromanische und romanische Baukunst in Mitteleuropa. Literaturbericht 1950—1954, mit Nachträgen für die Jahre 1938—1950, Zeitschrift für Kunstgeschichte* XVIII, 1955, p. 165. — Cf. également *Systematische Karte zur vorromanischen Kunst, Verzeichnis der erfassten Baudenkmäler, Kunstchronik* IX, 1956, p. 87.

³⁷ *W. Boeckelmann*, l. c., p. 41 et suiv.

³⁸ A propos de ce type d'église, cf. *J. Cibulka*, *Sur l'origine des soi-disant églises de Kent, Umění* X, 1962, p. 154—159. Dans *Sancti Cyrillus et Methodius...*, p. 63, continue à affirmer que c'est à quelque moine qu'il faut attribuer l'introduction de ce type (originaire de l'Afrique du Nord) en Angleterre; on constate toutefois que l'Angleterre connaissait cette disposition dès les premiers siècles chrétiens (Silchester). Cf. *W. Boeckelmann*, l. c., p. 41.

³⁹ Cf. *W. Boeckelmann*, l. c., p. 62. — Pour *J. Cibulka*, dans *Sancti Cyrillus et Methodius...*, p. 78, la présence de la voûte est une chose qui va de soi.

⁴⁰ *J. Cibulka*, *Sancti Cyrillus et Methodius...*, p. 78, parle d'une „voie inconnue“ parce qu'il

nous manque, dit-il, des chaînons permettant d'établir la liaison entre l'église vieille-chrétienne de Duel et la vallée du bas Danube (sic!).

⁴¹ Ainsi le château-fort du haut moyen âge succéda sur la colline de Duel, au castellum bas-romain et la chapelle du château à l'église vieille-chrétienne.

⁴² *J. Šebánek*, Archivy zrušených klášterů moravských a slezských 1. Inventář pergamenů z let 1078—1471. (Archives des monastères supprimés moraves et silésiens 1. Inventaire des parchemins des années 1078—1471.) Publication des Archives provinciales de Brno, nouvelle série I, 1932, page 16, No. 93. — Sady (Derfle) ont pour voisins le village de Popovice à l'est et celui de Kunovice au sud.

⁴³ *J. Poullk*, Staří Moravané..., p. 80. — *V. Hrubý*, La région de la Morava moyenne à l'époque grand-morave, Slovácko, 1961, p. 9. — *J. Pošmourný*, l. c., Architektura ČSSR XX, 1961, p. 132. — *J. Cibulka*, Soluňští bratři, 1962, p. 154. — *J. Cibulka*, Sancti Cyrillus et Methodius, 1963, p. 80.

⁴⁴ *J. Cibulka* affirme, dans Sancti Cyrillus et Methodius, 1963, p. 80, que ce fait prouve que, au 8^e siècle déjà, il y avait le christianisme en Moravie; il suppose, en effet, que toutes les tombes à ossements sont exclusivement chrétiennes, ce qui est — comme on sait — très contestable.

⁴⁵ Selon *V. Hrubý* (Recueil Slovácko, 1961, p. 12), les tombes les plus anciennes de Sady remonteraient à l'époque de Samo.

⁴⁶ Dimensions: „Abside“ orientale 3,70 m sur 5,40 m; longueur totale 22,80 m, chapelle 7,60 m sur 4,70 m, l'épaisseur de la maçonnerie 0,60 m.

⁴⁷ A d'autres édifices grand-moraves, *J. Pošmourný* y a appliqué le module de 12 pieds romains (3,552 m) qui aurait eu en outre une signification symbolique. Le module de 8 pieds serait donc nécessairement un „non-module“.

⁴⁸ *J. Cibulka*, Les trois églises..., Soluňští bratři, 1962, p. 154.

⁴⁹ Dimensions: presbytère 4,00 m sur 6,00 m, longueur du transept 8,00 m, les trois nefs 3,50 m sur 7,00 m. Epaisseur des murs 0,60 m. Partie occidentale 7,00 m sur 7,50 m.

⁵⁰ La „paroi irlando-écossaise“ de Modrá représente en réalité une sonde creusée en 1911. L'église B de Mikulčice n'a jamais existé et on n'a trouvé aucune paroi à Pohansko.

⁵¹ *J. Cibulka*, Sancti Cyrillus et Methodius, 1963, p. 80.

⁵² Dimensions: presbytère 4,20 m sur 3,70 m, transept 8,00 m sur 4,20 m (les bras: celui du nord 2,00 m, celui du sud 1,80 m), „croisée imaginaire“ 4,20 m sur 4,20 m, épaisseur des murs 0,60 m, les trois nefs 3,50 m sur 4,20 m (+ les nefs latérales de 0,75 m chacune), partie occidentale 6,80 m sur 7,60 m, diamètre de l'abside 4,00 m.

⁵³ Neustadt a. M. n'appartient pas, bien-entendu, dans le groupe Reichenau—Mittelzell, St-Gallen, Corvey. Cf. à ce sujet *W. Boeckelmann*, l. c., p. 37.

⁵⁴ De telles opinions sont évidemment un anachronisme.

⁵⁵ *W. Gerber*, Altchristliche Kultbauten Istriens und Dalmatiens, 1912, p. 36.

⁵⁶ Ibidem, p. 66. — *R. Egger*, l. c., p. 117.

⁵⁷ *R. Egger*, l. c., p. 111.

⁵⁸ *R. Egger*, l. c., p. 65. — *R. Noll*, l. c., p. 91.

⁵⁹ *R. Noll*, l. c., p. 92. — *Fr. Miltner—R. Egger*, Fliehbürg und Bischofskirche, Akten zum III. Internationalen Kongress für Frühmittelalterforschung, 1954, p. 17—32.

⁶⁰ *R. Egger*, l. c., p. 108. — *R. Noll*, l. c., p. 105.

⁶¹ *R. Egger*, l. c., p. 77. — *R. Noll*, l. c., p. 108.

⁶² *R. Noll*, l. c., p. 84.

⁶³ *R. Noll*, l. c., p. 95.

⁶⁴ En examinant le plan de l'église de Lavant, il faut prendre en considération le fait que deux églises plus anciennes lui avaient précédé. Cf. *Fr. Miltner—R. Egger*, l. c., p. 17—32.

⁶⁵ *I. Borkovský*, La piscine cruciforme de la basilique St-Georges au Château de Prague, AR XII, 1960, p. 680—700.

⁶⁶ *Th. von Bogyay*, Die kunst- und kirchengeschichtliche Bedeutung der Ausgrabungen von Mosapurc—Zalavár, Forschungen zur Kunstgeschichte und christl. Archäologie I. 2 (1954), p. 131—145.

⁶⁷ *R. Bauerreiss*, l. c., p. 70.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 70 et suiv.

⁶⁹ *W. Gerber*, l. c., p. 95.

⁷⁰ *J. Cibulka*, Sancti Cyrillus et Methodius, 1963, p. 89.

⁷¹ *J. Loserth*, Das Granum catalogi praesulum Moraviae, AÖG LXXVIII, 1892, p. 68.

⁷² *V. Richter*, Gloses sur les questions concernant Velehrad, ČSPS LIX, 1951, p. 1—26. — Dans les premiers temps, cette ville avait même deux baillis (rychtář).

⁷³ *V. Richter*, Podivín, Zekirkostel a Slivnice, SPFFBU VII, 1958 (série F, No 2), p. 68—86.

⁷⁴ Il serait peut être utile dans cet ordre d'idées de soumettre à un nouvel examen la fameuse indication des Annales de Fulda, selon laquelle Svatoopluk en 871 „urbem antiquam Rastizi ingressus est“ (*D. Bartoňková*, Fontes Latini ad Moraviam Magnam pertinentes, I. Annales et chronica, 1963, p. 76). Il serait important d'établir si cette indication devait déterminer le temps ou le lieu.

Traduit par R. Ostrá

VELKOMORAVSKÉ „BASILIKY“

Dvě velkomoravské stavby zaujímají zvláštní místo v souboru dosud odkrytých kostelů z 9. století na Moravě. Je to tzv. basilika (kostel číslo 3) v Mikulčicích, objevená 1957, a stavební skupina v Sadech (dříve Derfle) u Uher. Hradiště, nalezená 1959.

Mikulčický chrám čís. 3 leží na tzv. akropoli nedaleko nejvyššího bodu návrší. Orientovaná svatyně se skládala z „trojlodí“, jehož „lodi“ jsou od sebe odděleny souvislými základovými příkopy. Jen úzké průchody spojovaly „hlavní loď“ s „vedlejšími loděmi“. „Hlavní loď“ byla v celé šíři uzavřena protaženou apsidou. Na západě k „trojlodí“ byla dodatečně přistavěna předsíň a atrium, které mělo po stranách asi dřevěné ochozy. Podle hrobových inventářů datoval J. Poulik „basiliku“ do dvou období: vlastní kostel již do první poloviny 9. století, přístavbu později, ale ještě před r. 863. Je však nepochybně možné zařadit stavbu aspoň do třetí čtvrtiny 9. věku.

„Basilika“ v Mikulčicích byla interpretována jednak J. Pošmourným, jednak J. Cibulkou. První ji rekonstruoval jako klenební útvar podle svého modulu 12 římských stop a viděl v ní originální misijní typ kostela byzantských církevně-slovanských věrozvěstů. J. Cibulka soudil, že jediné apside byla zaklenuta a spojoval „trojlodní basiliku“ s typem église cloisonnée (východního původu), proniknuvším v 8. století do oblasti Středozevního moře (Nicea, S. Sophia, 8. století; Skripú v Řecku, 873; Platsa, 9. století; Aboba-Plisca, 9.—10. století; Messembrie na Černém moři, 10. století). Tato provenience měla posílit Cibulkovu teorii o původu protažených apsid z Bulharska. Tyto Cibulkovy názory vzbudily ovšem pozornost, neboť hned po odkrytí kostela čís. 3 v Mikulčicích nemohlo být o jeho původu pochybností. Vztah Mikulčic k typu église cloisonnée (popř. k typu ecclesia triplex) byl totiž evidentním omylem. Rekonstrukce J. Pošmourného neodpovídá archeologickým datům. Jak ukazuje obr. 3 nemá mikulčická „basilika“ ani nic společného s modulem 12 římských stop, neboť je asi založena na míře langobardské stopy (43 cm), podobně jako „dvouapsidová“ rotunda v Mikulčicích. Po krátké době změnil J. Cibulka základně své pojetí Mikulčic a konečně poznal, že nesouvisí s Východem, nýbrž se starokřesťanskými sálovými kostely na Adrii. Avšak ani nyní není J. Cibulkovi zcela jasný smysl a vznik tohoto sálového typu, totiž že jde o (jednodílný) sál s neklenutou vysokou apsidou a s nízkými postranními annexy. Sálový kostel s apsidou pronikl asi až na sever k Dunaji (sv. Petr ve Vidni, předchůdce sv. Emmerama v Řeznu). Poněvadž tento typ kostela převzala také skupina chrámů

Bonifáce v Bavorsku, mohla by vzniknout otázka, souvisí-li mikulčická „basilika“ s jím nebo se západem. Pro jižní původ mluví druhá velkomoravská „basilika“ v Sadech a snad také ta okolnost, že původně byl možná obdobným sálovým kostelem i sv. Hadrián v Zalaváru, nepřesně zatím doložený pouze starým plánem ze 16. století.

Stavební soubor v Sadech, opět interpretovaný jen J. Pošmourným a J. Cibulkou, nedočká se dosud uspokojivého výkladu. Pojetí J. Pošmourného lze vytknout tytéž vady jako při jeho rekonstrukci „basiliky“ v Mikulčicích. J. Cibulka uvedl nejprve Sady jen ve vzdálenou příbuznost s tzv. mausoleem Gally Placidie v Ravenně, ale v úzký vztah s transeptovými karolinskými kostely (Reichenau-Mittelzell II 816, Corvey I 822–848, St. Gallen plán před 830). Podle J. Cibulky jsou Sady „komposicí“ iroskotského presbyteria + transeptu + křížové osnovy + trojlodí + mezistěnovosti + absidy + iroskotské příčky. Zanedlouho bylo i toto hodnocení změněno autorem dosti značně. Základní idea prototypu tzv. mausolea Gally Placidie byla prý cestou na Moravu přes karolinské Německo přepracována na plochostropé trojlodí (křížový typ zvění, trojlodní uvnitř). V tomto procesu působil zákon selekce, příznačný pro mladé národy, vybírající si jen to, co se jim „líbilo“ a co technicky zmožili. Myšlenku V. Hrubého, že soubor v Sadech byl biskupským kostelem, J. Cibulka zásadně popřel.

Uvedené interpretace Sadů jsou těžkým neporozuměním. Podstatou Sadů je totiž adriatický starokřesťanský sál, obdélníkového půdorysu, plochostropý. Je doložen v Parenzu, v Nesactiu, v Saloně a odtud opět pronikl až na Dunaj (Aguntum, Lavant, Grazerkogel, Hemmaberg, Lorch). V Sadech k tomuto sálu byly připojeny postranní nízké a úzké annexy, velmi podobně jako u starokřesťanského chrámu v Teurnii. Spojení východního „trojlodního“ kostela v Sadech se západním kostelem („předsíní“) se nápadně shoduje se souborem v Lavantu. Je pozoruhodné, že východní kostel v Sadech je založen na míře římské stopy (jediný mezi velkomoravskými stavbami).

Je známo, že v starokřesťanské době biskupské chrámy se vyznačovaly „rodinou“ svatyň (dvojice kostelů a baptisterium). V raněstředověké době byla „rodina“ tvořena dómem, baptisteriem, biskupskou oratoří a ženským klášteřem. Vše nasvědčuje tomu, že Sady byly biskupskými sídlem, jak to naznačují i tradice moravského biskupství.

Problém Sadů náleží k velmi významným otázkám velkomoravské historie. Jde o datování souboru, o historii místa (tj. o otázku předchůdce) a o historii moravského biskupství. Rozbor dochází k pozoruhodné dvojznačnosti jak v okolí dnešního Uher. Hradiště, tak v historii moravského biskupského stolce.

